

PEINTURE ET MUSIQUE

Lucien Mainssieux (1885-1958), peintre et musicien

« La musique est la respiration de mon âme »¹

Lucien Mainssieux, artiste peintre, fut initié très tôt à la musique, jouant dès l'enfance du violon et de l'alto. Toute sa vie, il cultiva ce qui fut bien plus que son violon d'Ingres (« Au fond, mon violon d'Ingres, c'est peut-être la peinture », tome 1). Il possédait de beaux instruments (Guarnerius, Gagliano²), faisait parti de sociétés musicales, fréquentait assidûment les spectacles et les musiciens, dont il a fait de nombreux croquis et dessins. Il fut ainsi critique musical pour *Le Crapouillot* de 1919 à 1939 et il entretint par exemple une correspondance suivie avec la pianiste Reine Gianoli (1915-1979). Il joua aussi de manière professionnelle, tenant le pupitre de premier violon et se produisant dans de nombreuses salles parisiennes. Il joua sous la baguette de chefs d'orchestre réputés de son temps, notamment Igor Stravinsky. Catégorique dans ses goûts musicaux, Lucien Mainssieux adulait particulièrement quatre grands musiciens : Bach, Mozart, Beethoven, Wagner, tout en en détestant d'autres comme Brahms par exemple, dont la musique était jugée trop « informe ». L'opéra, les quatuors d'Europe de l'Est, les Ballets russes (Diaghilev) et l'école russe faisaient son admiration, tandis que l'école plus moderne (Debussy, Satie, Chausson, Le Groupe des Six, etc) rejoignait dans son indifférence voire sa hargne la peinture abstraite et cubiste. Il était particulièrement sensible aux notions d'harmonie (y compris dans les assonances) et d'équilibre, regrettant parfois de ne plus avoir trace des improvisations (esquisses ?) probables et forcément disparues des compositeurs et musiciens.

Les notes qu'il prit toute sa vie, et dont les deux tomes des *Tablettes quotidiennes d'un artiste* (1945-1954) donnent une idée, confirment l'importance de la musique, à la fois dans sa vie et dans l'absolu, pour Lucien Mainssieux. De nombreuses réflexions, non exemptes de contradictions parfois, comparent ses deux arts de prédilection, la peinture et la musique, qui mettent en valeur des distinctions, mais surtout de nombreuses correspondances, qui enrichissent encore la perception que nous pouvons avoir de sa pratique artistique.

¹ Toutes les citations sont de Lucien Mainssieux, tirées des *Tablettes quotidiennes d'un artiste*, écrites par Mainssieux de 1945 à 1954. Deux tomes de morceaux choisis ont été publiés par le musée Mainssieux.

² Le violon Gagliano, qui appartient aux collections du musée Mainssieux, est actuellement joué par Agnès Péreira dans le cadre de l'ensemble Le Violon Mainssieux.

Place de la musique dans la vie de Lucien Mainssieux

Tome 3 :

Les histoires sur les peintres sont d'une lecture passionnante, alors que les histoires des peintres eux-mêmes tournent toujours dans le même cercle un peu lassant. (...) Le bistrot tient l'essentiel de leur conversation, ainsi que les : « travailles-tu ? », « Que faites-vous pour le Salon ? » « Et ton contrat ? », etc. A qui généralement je réponds : « Je ne fais rien, je rêve, le Salon m'indiffère, si j'ai un tableau bon à ce moment je l'y enverrai et je suis sans marchand, sans contrat et sans collier au cou ». **Et je leur parle de quatuor à cordes. Les musiciens, eux, me parlent de peinture.**

Tome 5 :

- Notes de relations parisiennes et musicales

A Paris avec un peu d'entregent, malgré soi on arrive à connaître tout le monde, par exemple chez les « Jeunes compositeurs » je récapitule avoir rencontré Erik Satie, Stravinsky, Prokofiev, Honegger, Auric, Poulenc, Bohuslav Martinù, Georges Migot, Roussel, Tibor Harsány, en n'ayant pourtant pour chacun que des admirations très inégales et incertaines... Qui dit mieux ?...

Quant aux chefs d'orchestre je m'enorgueillis d'avoir joué sous la baguette de P. Paray, Stravinsky, entre autres, et aussi l'italien Tullio Serafino. Quant aux Solistes j'accompagnai ainsi Diémer, Enesco, Blanche Selva, Delmas, Van Leyck ; Felia Litvinne, Lucienne Bréval, Renaud, sans détailler tous les grands chanteurs hollandais ou de la Bachs-Schule de Leipzig, Maria Philippi de Bâle...

- D'ailleurs, jusqu'à la fin j'espère, **j'aurai travaillé alto et violon, comme un professionnel, en y consacrant autant et même plus de temps peut-être qu'à l'exercice de mon principal métier de peintre.** La souplesse de mes doigts n'était pas moindre sur cet instrument qu'à la hampe du pinceau. J'y goûtais d'autre part plus de délicatesse et de propreté que dans les besognes matérielles et plus ouvrièrement brutales des travaux de palette. La répétition inlassable indispensable à ce genre d'études ne m'était pas du tout fastidieuse et au contraire me produisait un soulageant repos d'esprit.

J'eusse encore trouvé jouissance plus compète à diriger un ensemble ; mais mes débuts de **chef d'orchestre**, de par ma timidité et mon incurable complexe de fausse modestie, comme d'autre part les difficultés de toutes sortes accumulées qui fondirent depuis sur le peuple des musiciens exécutants, ne me permirent pas de donner suite à ces velléités. On voulut bien me reconnaître certains dons de suggestion et d'autorité en cette carrière. Un empêchement majeur s'opposait en moi, à en réaliser au surplus les moyens : ne pouvant recruter un orchestre, ni bénévole ni payant, je ne pouvais accepter un organisme commercialement tout prêt, car je prétendais ne diriger que des œuvres de mon goût et de haute culture classique – et n'eus pu me plier aux exigences qui empoisonnent la vie de tous mes condisciples chefs d'orchestre, eux, devenus célèbres de Paul Paray à Eugène Bigot, Albert Wolf etc. les contraignant de devoir chaque semaine mettre en répétitions d'horribles pensums de moderne musique, aux mérites aussi inégaux que douteux. Non ! ce sacrifice je ne l'eusse pu accepter, ni subit. Et je n'avais aucun pouvoir d'appuyer mes prétentions. Je demeurai donc un Kapellmeister in-partibus. (...) En conclusion je puis, je crois, faire observer que je n'ai pas trop à me plaindre de perte de temps pour quelque carrière que ce fût, car j'ai pu mener parallèlement **plusieurs professions**, sans m'en trouver trop empêché pour aucune : peintre pendant la belle saison à la campagne ou aux Colonies, l'hiver à Paris de l'atelier ; musicien à Paris également et les soirs consacrés à la Critique musicale et le surplus de mes loisirs à la culture de l'Astrologie judiciaire, amusement supplémentaire d'une vie jugée encore trop

vide !... La difficulté principale gisait en ceci que **peinture ne s'exerce bien qu'à la campagne et musique à la ville**. Il était donc difficile de faire cadrer cette double étude quant au lieu de l'exercer. Je perdis toujours et particulièrement beaucoup de temps à rattraper la rouille ? que j'avais recueillie en ma technique musicale au retour de chaque saison d'été.

Tome 9bis :

J'eus toujours l'avantage et l'originalité de passer dans la corporation des peintres pour un musicien, dans celle des musiciens pour un peintre quand ce n'était pas pour un écrivain et dans celle des écrivains pour un astrologue ce qui me gagnait à la fois mépris et respect.

Tome 10 :

Je ne suis pas « un peintre » mais un poète et un musicien qui se sert de la peinture comme moyen d'expression.

Tome 11 :

La musique est **curative**.

Tome 15 :

- L'étude quotidienne d'un instrument de musique est la meilleure **discipline, physique, mentale et morale**. Elle permet de se dompter soi-même et de purifier ses propres tics en corrigeant ses défauts.

- **J'ai pris l'existence pour une symphonie.**

Tome 16 :

La personne qui par son intempestif bavardage m'empêche d'entendre la musique choisie me dérobe ma part de **paradis**.

Tome 17 :

Si l'on me posait la question rituelle : « Pourquoi peignez-vous ? » je répondrais : « Parce que je ne suis pas **compositeur** de musique ».

Tome 18 :

- J'ai au cœur une blessure ouverte que seule cicatrise la caresse de la musique, à condition que celle-ci soit bonne, toutefois.

- La musique est le **pain de vie**, la respiration et la lumière du monde.

La musique, art divin

Tome 2 :

- A quel point le bruit commence-t-il à être musique ? Sans doute au même que le corps se mue en **âme**.

- De l'enfer des bruits se dégage le **paradis** de la Musique ; évolution, émanation suprême de l'univers sonore.

Tome 3 :

- La musique, qui est une pensée confuse, exprime le mieux les **idées éternelles**.

Celles-ci sont immuables, telles les statues antiques des dieux, fixées immortellement aux marbres divins. Un singulier, un pluriel, que de sens sont changés ! Graves problèmes...

- La musique vulgaire prépare les voies de l'amour (bals, danses, etc.), la vraie musique en étend et magnifie les jouissances dans les champs de l'**idéal** et de l'immensité.

Tome 5 :

Musique, je respire en toi ! Fenêtre ouverte sur l'**au-delà**.

Tome 9bis :

Plus et moins. Respirer est à la base de toute vie. L'aspir et l'expir, le tiré et le poussé de l'archet, le flux et le reflux, voilà l'alpha et l'oméga de l'amour et du jour comme de la nuit.

Tome 12 :

La Musique est la seule voie de l'Au-Delà.

Tome 13 :

La musique seule peut, en sa divine charité, se pencher à votre oreille, et vous dire **le secret**.

Tome 15 :

Si quelque chose peut donner une idée de la **divinité** de nos origines et de la noblesse de notre nature, c'est bien la Musique.

Tome 16 :

- La musique est l'âme des êtres parfaits.
- La Musique ouvre des portes.

Tome 18 :

- Il n'y a qu'une **clef de l'Univers**, c'est la Musique.
- La musique, c'est du rêve éveillé.
- La musique représente les ailes de nos instincts.

NB : Ailleurs, Mainssieux parle de l'importance du corps dans la musique et de l'humanité de cet art : « En musique aussi, tout doit être conçu et exprimé **à la taille de l'homme** » ou encore « La musique nous entre **par le ventre**, peau d'âne tendue. Beethoven, sourd, est mort par l'enflure de la panse. Le tam-tam rend féroce par le sol, les tambours martiaux résonnent dans le ventre. Le cœur frémit des tremblements souterrains. »

Correspondances

Tome 1 :

Le reflet correspond en musique à l'écho. L'écho doit toujours être plus faible que le son qu'il reproduit : de même le reflet de son centre lumineux. Cependant combien de mares d'eau sont plus insoutenables à l'œil que la vue directe de l'astre qu'elles reflètent !

Tome 3 :

- Un des grands secrets de la peinture est en ce qui suit :
Pas de clair qui ne contienne un sombre, pas de foncé qui ne recèle un clair.
Le secret est de savoir faire servir ? Des tons identiques dans les ombres et les lumières, sur des objets et des plans différents, et qu'ils aient l'air différents eux-mêmes.

Pas de vert qui ne contienne un mauve, pas un mauve qui ne s'incorpore un vert ; pas de rouge qui ne révèle un orangé, ou un violet ; pas de jaune qui ne se teinte d'orangé, de vert ou de bleuté ; pas de bleu où ne s'insinue le rouge ; le vert ou le violet ; bien sûr discrètement, mais le mystère est là : la loi des contraires.

Toute autre manière de peindre n'est que du badigeon.

Chaque peintre a sa gamme, comme chaque musicien, née de la nature des choses.

Avec le même thème, une note, une nuance, un accord, changés ou déplacés, un Beethoven change le climat de son œuvre : un oiseau chante, le ciel s'obscurcit, un nuage passe, la pluie tombe, la foudre éblouit.

C'est le secret des couleurs diaprées et indiscernables de Vélasquez, de Lorrain, de Poussin.

Le mauvais artiste ignorera toujours ces choses que l'instinct supérieur révèle, quand l'esprit n'y conduit pas.

Ce sont là choses qui ne s'enseignent pas.

En termes plus clairs disons que **bien souvent le ton qui fait l'ombre d'un objet doit, à côté, constituer la lumière d'un autre objet différent ; c'est ce qui donne harmonie, solidité, style et constance à un tableau – et crée son atmosphère.**

En musique s'appuyer sur des notes de passage. Mais cela ne doit pas être pratiqué systématiquement ; il le faut sentir.

- Tout, en **art**, est question de propriété de termes. Aussi bien chaque ton doit être particularisé et défini, aussi bien un bon écrit doit user des mots strictement adéquats, aussi bien chaque accord musical doit être choisi dans la succession des harmonies, comme le plus convenient et occuper sa place exacte dans la marche régulière des sons, parfaitement logique. Que vous analysiez Bach, Mozart ou Beethoven, comme Wagner ou Chopin, génie à part, vous observez la même solidité technique et leur génie est né de cette perfection de la technique. Deux accords successifs ne doivent pas avoir la même basse et l'harmonie générale avance par la marche des basses. Celle-ci doit être pour ainsi dire le noyau de chaque progression harmonique. Je m'exprime en termes inusités mais je cherche ainsi à mieux faire saisir ma pensée ; m'échappant des mots admis.

La beauté est dans le caractère.

Il y a en musique des motifs-clés et peut-être également des tons en peinture.

- Mépris illégitime où l'on tient les artistes, réellement seuls voyants. C'est leur métier d'ailleurs d'apercevoir avant tous ce que tous ne voient pas.

Wagner était avant tout un profond philosophe à la façon antique, dont la pensée revêtait tour à tour avec une égale facilité, la forme poétique et la forme musicale. **Je conçois de même ce rôle de la peinture, à la fois poétique et musical.**

Tome 5 :

- On ne représente pas plus la pluie avec des gouttes d'eau sur un tableau, que des arbres avec des feuilles, de même que Beethoven n'imita pas avec des onomatopées et des bruits **l'expression de la Nature**. Et c'est là le « progrès » que voudraient nous imposer les soi-disants Sur-réalistes !...Des pièces de bois, des titres de journaux découpés : « en vrai papier »... Voilà leur stupidité et ce qu'ils appellent l'art, leur art : on ne le leur dispute pas.

- Trois génies présentent une similitude par leur générosité débordante et splendide : Haendel, Verdi, Rimski-Korsakov. C'est en peinture Rubens ; **l'éclat somptueux**, la divine puissance.

- Debussy n'est pas une école ; c'est un tic. Qu'on imagine un maître de peinture n'autorisant que le blanc et le bleu à ses élèves ! Ce n'est pas plus sorcier que cela. Avec ce petit travail vous devenez Directeur à la Villa Médicis. O Rome, unique objet de mon ressentiment !

- Sur Daumier et les autres, le père Corot avait encore une supériorité, c'était d'être musicien – non exécutant, bien sûr, mais sensible à l'**harmonie**. C'est au Théâtre et au Concert qu'il recrutait ses nymphes et ses naïades idéales, et la petite fleur bleue chantait en lui portée sur les sublimes mélodies de Gluck, par les ombreux Champs Elysées d'Orphée. Les balancements voluptueux de tant de membres divins, chastement enlacés, arrachaient des larmes d'amour à son âme naïve et transportée. C'est aussi de là que lui vient sa lumière et son cœur amoureux.

Tome 6 :

- Chaque note change comme de couleur au contact inattendu et intempestif de sa voisine. On dit de même : une **note de couleur** ; aussi bien qu'on pourrait dire une **touche sonore**.

- Il y a parallélisme : la peinture comme la musique dans le premier quart du siècle XIXème, revêtent une teinte monochrome, bruns, fauves, ors, argent d'une harmonie de clair-obscur : Géricault, Corot, Delacroix, Prud'hon, Daumier, le bitume goudron domine. En musique c'est Beethoven et sa teinte sobre des cordes et timbales. Sculpture à grands plans. Avec Berlioz, Listz, Wagner, Schubert et les Russes et autres Slaves apparaissent déjà les éclats stridents ou éblouissants des cuivres ornées, des harpes, tambourins, célestas, cloches et trompettes bouchées et des apothéoses vertigineuses et colorées de tous prismes. Wagner retombe en feux d'artifices, avant Stravinsky – en passant par les gris parallèles de Sisley, Puvis, Monet, Debussy, Ravel. Tout se tient, tout se maintient, tout se soutient !... La poésie, après Lamartine et Musset, avançant d'un pas régulier et compassé, accouche de Verlaine.

Tome 8 :

- La musique, c'est l'âme du monde, et c'est elle qu'on retrouve incorporée au sein des bons tableaux, plastifiée, si l'on ose dire, mais aussi réduite au silence et à l'immobilité. Elle s'en trouve en outre éternisée, car rien n'est plus mutable et sujet aux modes et à la désuétude que ses formes, alors que celles des arts plastiques n'éprouvent pas ces vicissitudes.

- Les **fonds**, en peinture, sont les **pédales de tonalité**, en musique. C'est l'**ambiance**.

Tome 9 :

- Dans la vie il est des gens fades et des cœurs riches. Tout cela se retrouve dans l'art. Ce qui soutient les Bach, les Beethoven et les Wagner, c'est cette ardeur et cette intensité. Il y a des peintres qui voient tout gris et d'autres comme du feu. Voyez par exemple Watteau, Rubens, Delacroix, Monticelli !... Je possède un Ravier fulgurant.

- Le peintre peignant, à son chevalet, a quelque chose du **chef d'orchestre** ; le geste est royal, le pinceau a de la baguette ; force conduite, précisée et amplifiée. Il domine et commande, ordonne en un sens les éléments.

- L'art, et Clémenceau l'a dit à propos d'autre chose, c'est question de force. Sans la puissance, il n'y a pas d'art véritable.

Puissance et sensibilité en sont les deux pôles inévitables et indispensables.

Voyez les véritablement grands : Titien, Rubens, Vélasquez, Vinci, Michel Ange, Rembrandt, d'autre part : Palestrina, Bach, Gluck, Mozart, Beethoven, Wagner. Ils ont ployé les éléments à leur volonté, en se rangeant parmi ces éléments.

Tome 9bis :

- Rembrandt et Beethoven

Rembrandt va vers l'irradiation. Il aspire aux nuées déchirées, à l'éblouissement mystique, semblable en cela au nirvana beethovénien. Se perdre au sein des nues paradisiaques.

- Arts. Comme en musique, en peinture l'art consiste en ménagements d'assonances, ordonnances, équivalences, correspondances...

Ce n'est ni la copie littérale et imbécile de la **nature**, ni ce vaniteux arbitraire de parti pris dit « **Abstrait** » (comme si un art pouvait être abstrait, attendu que son propre est de tomber dans les sens !) mais tout se résume à procéder par stades d'études successives de ses propres états intérieurs et logiques, inventions, créations et observations, en liaison avec la nature. Ces déductions progressives constituent finalement le propre du talent, voire du génie de chacun, au sens italien d'ingenio qui signifie invention. En français : ingénieux.

- **Berlioz**. Ce grand artiste persécuté par les femmes parce qu'il leur plaisait trop, Franz Liszt s'oppose curieusement à Berlioz qui fut leur victime pour s'être trop persuadé de leur importance sentimentale. Il y perdit toute cette ardeur « romantique », tout cet éclat fulgurant et enivrant qui caractérise sa première manière. La « **couleur** » de Berlioz est unique et crée instantanément cette atmosphère éblouissante et richement sonore due à l'emploi de ses cuivres qui le fait reconnaître aussitôt et lui confère cette couleur de fête éblouissante annonçant déjà les grands Russes.

Tome 10 :

- Les **Rappels de tons**, c'est toute la peinture. Comme c'est toute la musique.
- La musique mûrit dans le **silence** et la peinture naît de la **solitude**.

Tome 11 :

- **Mozart et Corot**. Les trilles, groupetti et tous ornements, c'est, en musique, les petites feuilles et fleurettes du père Corot dont il rompaît et variait la monotonie des teintes plates de ses fonds feuillus.

- Réverbération. **Les corps colorés, aussi, sont radiophoniques**. Les couleurs rayonnent autour d'elles et répercutent les unes sur les autres. C'est de cette action qu'il faut tenir compte. Il y a pénétration, à la fois, et contradiction, opposition, car il existe un lien qui est la lumière, entre les objets, un pont suspendu.

Toute lumière contient de l'ombre, son ombre, et toute ombre recèle sa lumière. Le tableau, c'est le dosage mesuré des deux éléments.

Tome 12 :

- **Peindre est une musique**.

- **Beethoven**. Plutôt qu'un simple musicien, Beethoven était plutôt un démiurge, un dramaturge, un maître des tempêtes et de la révolte des **éléments**. Et finalement un philosophe sans philosophie.

Tome 13 :

- Derain, c'est un bon coup d'archet.
- Ravel. Plus qu'une musique, la musique de Ravel est un **parfum**, un parfum vibrant. Comme Mozart, ses harmonies se pénètrent les unes les autres.

Tome 15 :

- La musique de Beethoven est affligée d'un complexe de **sublimité**.
- TINTENT : musique. TEINTENT : peinture. Rencontres. L'écriture et le son.

Tome 18 :

- L'école russe de musique est celle de la **couleur**. L'allemande est plutôt monochrome et toute architecturale. L'italienne gracieuse élégante et sensuelle.
- Il en est d'un tableau comme d'une symphonie, il tient tout entier en son **atmosphère**.

La musique plastique

Tome 1 :

- Le Romantisme c'est le déploiement spectaculaire et l'affichage outrancier des instincts et sentiments individuels exprimés librement, hors des formes et des traditions techniques. En ce sens Delacroix, élève des Maîtres Anciens n'était pas un romantique. Berlioz l'était, et voilà bien sa faiblesse : le sentiment mis dans le sujet, avec oubli des formes de l'art. Sa musique à être **plastique**. Le **sentiment exquis** de Mozart est enclos en sa **forme**.

- Combien aujourd'hui nous paraît encore grand le style majestueux commun à Vivaldi aussi bien qu'à J.S.Bach ! De vrais soubassements de **cathédrales** ! Haendel y a ajouté l'éclat somptueux de ses **vitreaux** magistraux et sonores.

Tome 3 :

On connaît la mode Mozart, le genre Mozart, mais point Mozart. Les techniciens jugent de ses qualités à leur prix intrinsèque, et c'est pourquoi ils le proclament un des plus grands par la force, l'élégance et le parfait de ses proportions monumentales même s'il s'agit d'un bijou : un vrai **Parthénon musical**. Beaucoup d'autres se piquent d'aimer Mozart qui ne goûteraient pas moins Offenbach et peut-être pis encore, parce qu'ils ne recherchent que la gâté.

Tome 5 :

On oublie toujours qu'en Musique, il existe un côté **architectural et ornemental**. C'est la géométrie dans le temps.

Tome 9bis :

J.S.Bach plastique. Le génie d'un J.S.Bach est essentiellement architectural et plastique, aussi conseillerai-je à tous ses interprètes de l'étudier sur les manuscrits autographiques, dont les **courbes** et les inflexions révèlent nettement les volutes du phrasé désiré par l'auteur ; méandres souvent fort sinueux en leur inspiration voluptueuse.

Tome 10 :

Musique plastique. De même qu'un esprit doit s'inscrire dans un corps, la musique, elle aussi doit revêtir des formes plastiques, et les grands auteurs, et durables, l'ont fait, ce qui a

assuré leur perpétuité. Quand la forme cloche c'est qu'il y manque quelque chose à l'esprit. Bach, Haydn et Mozart ont trouvé leur forme limitée mais totalement exprimée. Beethoven a **sculpté** fortement sa cariatide. Wagner a trouvé son flot dévastateur pour charrier ses laves en fusion, comme Chopin son idéalité. On a beaucoup plaisanté Verdi, mais cette riche nature a trouvé une expression plastique et architecturale à laquelle peu d'œuvres sonores sauraient être comparées. Ne faut-il donc pas que la musique se résolve elle aussi en **oves**, en **cariatides**, en **balcons**, en **colonnades**, etc ? L'œuvre immense d'un Verdi est un ornement de style peut-être parfois roccoco, mais pourtant voluptueux. Son chant et son récitatif ne font qu'un ; ce récitatif d'une invention comme il n'en exista jamais. Celui de Bach, celui de Gluck, celui de Mozart même est attendu, celui, perpétuel, de Wagner est cyclique et tournoyant, emportant tout, mais néanmoins esclave de son procédé. Celui de Verdi seul est d'une invention permanente et totale et stupéfié par la netteté, la couleur et l'infatigable invention de sa forme. Alors que Berlioz et Wagner lui-même en ses premiers opéras ne répugnent pas à souscrire à Meyerbeer. Verdi est totalement neuf en ses formules créatrices. Clinquant si l'on veut, mais qu'on m'en trouve beaucoup aussi riche en or personnel. Rien qu'un Othello est une mine prodigieuse d'expressions définitives et frappantes. C'est une musique à tempérament déchaîné. Ne parlons plus de **debussysme**, c'est l'absence totale de toutes formes, sauf celles d'un maniérisme passager, furtif et décadent.

Différences

Et même parfois, supériorité de la musique ?

Tome 1 :

- Susceptibles comme de vieilles actrices, ces peintres ! Les musiciens, eux, sont plus accommodants - ils ont je crois, moins de vanité - car leur **métier est plus compliqué**.

- Au moment où lassé de **l'expression de la Nature** par les couleurs visibles, je ferme les yeux, j'entends aussitôt les miraculeuses symphonies de Gluck, Haydn, Mozart et Beethoven, en cette immense respiration des terres, des eaux, des airs et des bois, avec les mille trilles ? de Messieurs les oiseaux. Là où meurt le Peintre naît le Musicien, mais le Poète tient compagnie aux deux.

- La musique m'inspire bien davantage pour mes **paysages** que les peintres qui m'ont précédé. Je trouve leur peinture souvent bien muette tandis qu'une nature comme je la comprends vibre de mille voix. Jusqu'aux nuages...

Tome 3 :

- L'amateur est, en peinture, son propre **interprète**. Le musicien, lui, au contraire, en est réduit à compter sur ou avec son interprète.

- Pourquoi ressentais-je toujours un respect humain à voyager avec un **matériel d'artiste**. Le port d'une boîte à couleurs et d'un chevalet, m'apparaît comme un affichage de mauvais goût, semblant dire à tous, voyez, je suis artiste peintre ! Au surplus, cet attirail est inartistique et inélégant, alors que le port d'un instrument de musique me paraît rehaussant : est-ce le côté plus précieux de l'instrument. Je ne sais, car je suis totalement dénué de coquetterie. (...) Je

ne m'explique pas ce sentiment de honte. Peut-être aimai-je peindre en cachette et ne pas dire à tout le monde : voyez, je m'en vais peindre : semblable à quelque acrobate de la rue. Le musicien, au contraire n'existe pas sans le public et ne vit qu'en fonction du public alors que le peintre vit caché.

Tome 5 :

Au musicien l'**inspiration** vient de l'intérieur, au peintre du monde externe. Voilà la différence essentielle et capitale. C'est pourquoi quoiqu'éprouvant toutes choses musicalement je me suis fait peintre et non compositeur de musique. On écrit sous la dictée de deux génies différents et même opposés. En conséquence voilà qui explique que le génie musical soit infiniment plus rare que le génie pictural.

Tome 16 :

- Saturne/**Temps**. L'œuvre musicale commence et finit, la picturale, elle, demeure.
- Ma **vie** : nocturne pour le musicien. Diurne pour le peintre. Quand dormir, pour l'homme ordinaire ?

Citations diverses

Tome 5 :

- L'avenir est à l'**Orient** et aux ressources rythmiques. On le verra.
- La musique est la **lumière** de la nuit.

Tome 16 :

Le style, c'est la musique.

Musiciens

En cours de constitution